

***Carmen Global. El mito en las artes y los medios audiovisuales*, Rafael UTRERA MACÍAS et Virginia GUARINOS (coords.), Sevilla, Universidad de Sevilla, Secretariado de publicaciones, 2010, 394 p.**

Cet ouvrage collectif, issu des travaux de l'équipe de recherche sévillane sur le cinéma et ses relations avec les autres arts (EIH CEROA), cherche à rendre compte, à partir d'une variété d'approches, de la richesse du mythe, créé par Mérimée. C'est pourquoi ses différents chapitres interrogent la littérature et l'opéra, le cinéma et la télévision, ou encore la peinture, le théâtre, la publicité et la *copla*. Si les productions françaises et espagnoles ont une place de choix dans les diverses études proposées, les créations étrangères sont également présentes, démontrant ainsi que le mythe de Carmen a prospéré au-delà de ses premières frontières, ce qui justifie le titre choisi : *Carmen Global*.

267

Le volume débute par un rappel historique du contexte social du personnage (Mónica Barrientos) et une étude sur les deux textes d'origine, la nouvelle de Mérimée et le livret de Meilhac-Halévy (Rafael Utrera). Une fois ces jalons posés, à la façon d'un chapitre inaugural, sont abordées dans la première partie les caractéristiques du mythe, la notion d'espagnolade ou encore la figure de l'altérité. Il s'agit donc de délimiter les contours du personnage, dans les productions d'origine, mais aussi de considérer comment une œuvre française a pu se constituer, à une certaine époque, en modèle toujours pérenne d'une certaine hispanité (Luis Navarrete) à partir de la triade : gitane, torero, bandit. De son côté, Inmaculada Gordillo analyse les diverses caractéristiques du personnage (séduction, perversion, fatalité, modernité et exotisme) tout en rappelant les sources historiques et mythologiques qui ont pu contribuer à façonner le personnage de Carmen.

La seconde partie du volume s'intéresse plus particulièrement aux réinterprétations cinématographiques du mythe. Les adaptations du récit abondent dès les premiers temps du cinéma, témoignant de la popularité du personnage tant en Europe qu'en Amérique. Plusieurs études se centrent ainsi sur ces relectures qui, tout en s'inspirant du récit initial, configurent une Carmen particulière. Gloria Vilches s'intéresse à la conception et la réception du film de Raoul Walsh (*Carmen*, 1915), où le rôle-titre est interprété par une actrice, Theda Bara, qui rejoue le personnage de la «vamp», qu'elle avait incarné dans d'autres productions. Virginia Guarinos analyse les conséquences dérivées de la transposition du récit dans le milieu afro-américain, avec *Carmen Jones* (Otto Preminger, 1954). Luis Navarrete et Inmaculada Gordillo interrogent les liens qui unissent une série de personnages féminins et la figure de Carmen dans des films aussi divers que *Ossessione* (Luchino Visconti, 1942), *Susana, la perverse* (Luis Buñuel, 1950), *Carmen from Kawachi* (Seijun Suzuki, 1966). Le domaine espagnol est également étudié à travers, notamment, les films de Florián Rey (*Carmen, la de Triana*, 1938),

Julio Diamante (*La Carmen*, 1976), Vicente Aranda (2003) ou Basilio Martín Patino (*Carmen y la libertad*, 1995).

Le troisième volet de l'ouvrage est consacré à la postérité de Carmen dans d'autres arts ou médias. Antonio Checa propose un parcours des réutilisations du nom et de sa figure dans le domaine commercial puisque Carmen a pu apparaître sur des sachets de safran (*La Carmencita*), devenir une marque de vin produit à Ronda, un parfum des créateurs sévillans Vittorio & Luchino, ou encore servir à une campagne publicitaire, au cours de l'été 2006, visant à promouvoir des chaussures espagnoles avec ce slogan «A los pies de Carmen». Il est vrai que Carmen a acquis une apparence graphique proche de la stéréotypie et facilement identifiable par le public : femme sensuelle, souvent accompagnée d'un œillet pour signaler la dimension passionnelle et excessive de ses relations amoureuses (Mónica Barrientos). Finalement, Carmen se retrouve aussi dans des genres mineurs, tels la parodie musicale de Salvador María Granés, *Carmela*, représentée en 1891, la chanson populaire ou militante (*Ay Carmela*), voire le rock avec les groupes *Reincidentes* ou *El Arrebato*.

Bien que le mythe de Carmen ait déjà donné lieu à de nombreuses études, l'intérêt de *Carmen Global* repose sur le parcours diachronique de l'évolution du mythe qui nous est offert et la présentation d'un large éventail de réinterprétations issues de domaines très divers.

Marie-Soledad Rodriguez (Paris 3 – Sorbonne Nouvelle)